

## Emilie Bouchaud, dite Polaire (1874-1939)

Polaire est une chanteuse et actrice française. Elle attire l'attention du public du café-concert grâce à un physique doté d'une taille particulièrement fine et par sa gestuelle très vivante. Mais c'est le rôle de Claudine, écrit par Colette qui la rend populaire. C'est ainsi qu'elle baptise la villa qu'elle fait construire au pied du Dramont en 1903.



Emilie Bouchaud naît en 1874 en Algérie. Son père, François Bouchaud, est Algérois - d'une famille originaire de la Charente-Maritime. A la mort prématurée de son père elle n'a que 5 ans. Sa mère, à qui elle voua toute sa vie un amour sans borne, tente de sauver l'entreprise familiale mais son courage n'empêche pas la faillite.

Partie à Paris, Emilie retrouve son frère Edmond, qui sous le pseudonyme de Dufleuve a acquis une certaine notoriété au café-concert. L'impétuosité et la détermination de la jeune fille lui valent d'être engagée. Elle a seize ans. Un soir, contemplant les étoiles dans le ciel de Paris, rêvant à un nom de scène, elle écrit : « Pour les Ourses, mieux valait bien sûr ne pas y penser. Mais pourquoi pas Mlle Du Berger ou Mlle Polaire ? Polaire ! Cela me parut brusquement sonner clair... ».

Elle se fait remarquer par son physique particulier tenant à une exceptionnelle taille de guêpe, (45 cm !) à une époque où les femmes portent des corsets pour affiner leur silhouette, et à ses yeux « diamants noirs s'étirant jusqu'aux tempes ».

Elle est au programme d'un tour de chant à l'Européen dès le mois de septembre 1890.



En 1893, *Le Courrier Français* note qu'elle « est aussi jolie à regarder qu'agréable à entendre ».

En 1895, *Le Rire* publie un dessin de Toulouse-Lautrec la représentant sur scène. Son attitude, énergique et excentrique, fait d'elle un phénomène. On dit qu'elle a le genre « gommeuse épileptique » ; deux termes correspondant à deux genres du café-concert : les « gommeuses » adoptent une attitude aguicheuse et une élégance excessive, les « épileptiques » une intense activité corporelle et gestuelle combinant danse, grimaces et chanson. « Dès mon début, je fis tout de suite ces gestes exaspérés qui m'ont toujours été propres. (...) Rejetant ma tête en arrière, je chantais, en quelque sorte, avec mes cheveux battant au vent, avec mes narines frémissantes, avec mes poings crispés... », écrit-elle dans ses Mémoires.

Amie du couple en vue formé par Willy et Colette, elle obtient en 1902 au théâtre le rôle de Claudine, écrit par Colette, dans *Claudine à Paris* aux Bouffes-Parisiens, qui fait un succès immense, et se produit aux Etats-Unis en 1910, puis à Londres.

Avec ses gains, elle fait construire en 1903, à Saint-Raphaël, la villa « Claudine », magnifique propriété pieds dans l'eau, nommée ainsi en référence au personnage polisson qu'elle incarne. « Ai-je chéri ma terre à Agay, vaste bâtisse avec ses terrasses surplombant la mer, une flore hâtive et tropicale généreusement développée. Par un sentier creusé à même les rochers, on accédait, sur une petite plage, à une grotte, enfouie au milieu d'une crique de menus cailloux bleus, roses ou gris et entourée de roches rouges. Cela me constituait un observatoire dont le point de vue était féérique ; Certes, j'avais peu de "terrain", mais, avec tout le ciel au-dessus de moi et la Méditerranée à mes pieds, n'avais-je pas assez d'horizon et d'azur ? ».

Colette ne tarit pas d'éloge : « Polaire comprenait tout ce qui était nuance, finesse et le traduisait à ravir ». Mais si la célèbre écrivaine éprouve sans doute de l'admiration pour l'actrice il semble que son affection reste mesurée. La jolie actrice ayant refusé toute autre forme d'amitié.

D'ailleurs, en 1903 débutent les représentations du *P'tit Jeune Homme* aux Bouffes-Parisiens. Polaire y interprète le rôle d'un travesti qui « l'excédait », selon ses propres termes.



Elle pose pour les peintres Antonio de la Gandara et Henri de Toulouse-Lautrec. On la croise déjeunant chez Le Doyen en compagnie de La Gandara, dans les années 1905. Polaire brûle la chandelle par les deux bouts, souvent dans l'excès. Lors d'une tournée à New-York elle ramène un domestique Noir pour son hôtel particulier et sa maison de Saint-Raphaël.

À partir de 1909, elle interprète plusieurs rôles au cinéma. Après la Première Guerre mondiale, elle se consacre surtout au théâtre.

Puis, dettes de jeux, distractions d'artiste.... Une intervention du fisc brise la vie de la star. La villa Claudine est saisie, ses bijoux, œuvres d'arts, sont vendus. Jamais mariée, plus vertueuse qu'il n'y paraît, l'actrice finit ses jours dans la misère et meurt à 65 ans à Champigny sur Marne en octobre 1939.